

COUTAU-BÉGARIE, Hervé. *Traité de stratégie*. Paris, Economica, 1999, 2e éd., 1005 p.

Munda Simamba Baruti

Volume 32, Number 3, 2001

Références de l'Union européenne : regards croisés

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/704330ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/704330ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Baruti, M. S. (2001). Review of [COUTAU-BÉGARIE, Hervé. *Traité de stratégie*. Paris, Economica, 1999, 2e éd., 1005 p.] *Études internationales*, 32(3), 599–602. <https://doi.org/10.7202/704330ar>

à l'image de Richard Betts, n'hésitent pas à se demander si « les études stratégiques vont survivre » suite à la fin de la guerre froide. Il n'en a cure, persuadé qu'il est, à l'instar d'un Morgenthau dans *Politics Among Nations*, ou d'un Kissinger dans *Diplomatie*, que plus une théorie est ancienne, plus elle a des chances d'être conforme à la réalité dont elle prétend rendre compte. Voilà qui, d'un point de vue épistémologique, voire déontologique, n'est pas le moindre mérite de ce livre : ne pas sacrifier aux modes. L'autre grand mérite de Colin Gray, pour ce qui est du fond cette fois-ci, est de relativiser l'impact qu'a l'évolution (et non pas des révolutions) technologique sur la nature de la stratégie : en inscrivant ces innovations dans le long terme, et en soulignant la primauté du soldat sur la technique et du politique sur le soldat, il procède à un désenchantement bienvenu en ces temps de Révolution dans les affaires militaires et de *National Missile Defense*.

Reste que la démonstration de Gray aurait été plus convaincante si, comme exemples illustrant son plaidoyer en faveur de la pertinence contemporaine de Clausewitz par rapport aux thèses de Lidell Hart, Brodie, Freedman, Booth ou van Crefeld, il avait davantage utilisé la guerre du Golfe ou celle du Kosovo plutôt que la Première Guerre mondiale ou la guerre de Corée. Voilà sans doute la principale faiblesse de ce livre, où la fidélité au passé vire parfois à la nostalgie. Pour preuve, le qualificatif de *small wars* qu'il utilise au sujet des guerres de guérilla : il s'agit là d'une dénomination datant de la guerre des Boers ..., à laquelle il accorde davantage d'attention qu'aux

guerres infra-étatiques en ex-Yougoslavie. Il est vrai que publié en 1999, *Modern Strategy* n'a pas pu tenir compte des leçons tirées de l'Opération « Force déterminée » menée par l'OTAN contre la Serbie. Vu la prolixité de l'auteur en matière de stratégie, on peut penser que ce n'est là que partie remise.

Dario BATTISTELLA

*Institut d'études politiques
Université Bordeaux-Montesquieu, France*

Traité de stratégie.

COUTAU-BÉGARIE, Hervé. Paris, *Economica*, 1999, 2^e éd., 1005 p.

Le présent traité est issu d'un cours professé par l'auteur en France, depuis 1995, au Collège Interarmées de Défense. Consacré aux théories stratégiques et répondant à un besoin de synthèse dans cette période caractérisée notamment par l'éclatement de la stratégie, l'ouvrage renoue avec la tradition stratégique française des grands traités classiques. Outre l'introduction générale et la bibliographie, le traité de Coutau-Bégarie comprend seize chapitres réunis en trois livres. Le premier livre porte sur la stratégie générale, le deuxième traite des stratégies particulières et le troisième cerne les contours de la géostratégie. Pour éviter d'alourdir son ouvrage, l'auteur n'a pas abordé de manière systématique les sujets portant sur la stratégie nucléaire et les stratégies alternatives. Les notions sur ces deux stratégies sont toutefois disséminées dans les différentes parties du traité.

Le premier livre, portant sur la stratégie générale, est divisé en six chapitres. Dans cette première partie du traité, l'auteur dessine les contours

de la stratégie définie tour à tour comme concept, catégorie du conflit, science, méthode, art et système. Perçue comme concept, la stratégie est un mot qui renvoie à une idée et comme catégorie du conflit elle permet à l'analyste de la situer entre la politique et les catégories subordonnées. C'est en tant que science que la stratégie nous donne l'opportunité de suivre l'histoire de la pensée stratégique et c'est lorsqu'elle est définie comme méthode qu'elle est considérée comme démarche. Si la globalisation de la stratégie à l'époque contemporaine nous suggère de la percevoir comme système, l'appréciation de la pratique stratégique ne se fait que lorsque la stratégie est envisagée comme art.

Le deuxième livre du traité est divisé en cinq chapitres. Il identifie les stratégies particulières, à savoir la stratégie terrestre, la stratégie maritime et la stratégie aérienne. À travers ces stratégies particulières, l'auteur passe en revue la stratégie maritime théorique, la stratégie maritime classique, la stratégie maritime contemporaine, la pensée stratégique aérienne, les dimensions de la stratégie aérienne, le soutien de l'aviation au sol et le bombardement stratégique. La tension entre le modèle pur d'une stratégie particulière et les contraintes de son intégration dans une stratégie générale est analysée dans cette partie de l'ouvrage.

Si les arguments en faveur d'une conception unitaire de la stratégie ne sont pas dénués de validité théorique, l'auteur soutient que l'une des tâches essentielles de la réflexion sur la stratégie est la clarification des champs respectifs des invariants et l'identi-

fication des variables propres à chaque dimension de la stratégie. D'une part, le fait que Clausewitz, Jomini, Mahan, Douhet et Warden se retrouvent le long d'un même continuum théorique confirme l'unité fondamentale de la stratégie et son identité substantielle. D'autre part, les objectifs poursuivis par chaque stratégie particulière, tels que le contrôle des voies de communication pour la stratégie maritime ou l'attaque des objectifs démographiques pour la stratégie aérienne, les outils utilisés par chaque stratégie et les caractéristiques du milieu terrestre, marin et aérien confirment l'autonomie des stratégies particulières.

Le traité déplore le problème méthodologique, rarement perçu par les stratégestes, caractérisant la stratégie maritime théorique ainsi que la faiblesse de son niveau épistémologique. Cette faiblesse et ces querelles méthodologiques expliquent en effet le retard de la stratégie maritime théorique sur la pratique. Si pour une certaine école, le *Air power* et la maîtrise de l'air sont les garants du nouvel ordre international, Coutau-Bégarie précise que la glorification du tout aérien n'est pas unanimement partagée notamment parce que le débat classique sur la stratégie aérienne n'a pas avancé depuis l'entre-deux-guerres et parce que le renouveau doctrinal souhaité n'a pas encore eu lieu.

Le troisième livre, qui cerne les contours de la géostratégie, est divisé en cinq chapitres. Le premier chapitre définit la géostratégie et analyse, par une approche comparative, les liens avec la géopolitique souillée par sa doctrine expansionniste au sortir de

la Deuxième Guerre mondiale. Le deuxième chapitre identifie les facteurs de la géostratégie tant dans leur dimension statique que dans leur configuration dynamique. Éléments durables de la stratégie, les facteurs statiques déterminent une topostratégie, une morphostratégie et une physiostratégie. Les facteurs dynamiques sont offensifs, lorsqu'ils conditionnent les possibilités de l'offensive ; c'est le cas des ressources et des infrastructures. Ces facteurs sont défensifs, lorsqu'ils conditionnent les possibilités de la défense ; c'est le cas des obstacles politiques et de l'état des fortifications.

Les trois derniers chapitres du troisième livre soutiennent la thèse, notamment celle de Julien Freund, selon laquelle la terre, la mer, l'air et l'espace doivent normalement être pensés selon des dimensions spatiales différentes. De cette thèse découlent logiquement quatre sortes de géostratégie, à savoir la géostratégie terrestre, la géostratégie maritime, la géostratégie aérienne et la géostratégie spatiale. Coutau-Bégarie consacre le troisième chapitre du deuxième livre à la géostratégie, le quatrième chapitre à la géostratégie aérienne et le cinquième à la géostratégie spatiale. Dans le chapitre portant sur la géostratégie maritime d'une part, l'auteur expose les deux principales fonctions de l'élément marin : les fonctions positives et les fonctions négatives qui, pour l'essentiel résultent du caractère terrien de l'homme. D'autre part, il fait les contours du statut juridique spécifique de la mer et analyse la spécificité de la guerre sur mer. Il ramène les fonctions négatives du milieu marin à l'idée selon laquelle la mer est un obstacle politique et

militaire et précise que les fonctions positives de ce milieu sont cristallisées par trois sous-fonctions de l'élément marin : source de richesses, voie de communications et théâtre des conflits.

Le chapitre 4 pose le problème de la nécessité d'une géostratégie de l'air consacrée à un milieu aérien caractérisé par l'homogénéité, l'absence de sens des notions de topographie et le manque de pertinence des notions de morphologie. Il expose par ailleurs le rôle unificateur des stratégies que joue l'avion et met au grand jour le particularisme de la guerre aérienne notamment la facilité de l'offensive dans l'air, l'indépendance de l'air comme théâtre d'opération, la dimension économique doublée d'une dimension démographique de la bataille pour la maîtrise de l'air et l'appui au sol. Par rapport au débat sur la conception d'une géostratégie aérienne, l'auteur soutient qu'il n'est pas absurde d'esquisser une géostratégie aérienne si « l'on caractérise la géostratégie par le primat de la distance... puisque l'avion est précisément l'instrument de frappe et d'intervention à grande distance » (p. 817). Le chapitre 5 du livre 3 porte sur la géostratégie spatiale. Si pour l'auteur il n'existe pas encore de lutte pour la maîtrise de l'espace ou l'annonce officielle de la conquête du milieu spatial pour son utilisation contre la terre, l'espace fonde le discours sur la Révolution dans les affaires militaires (RAM) qui, pour l'essentiel, ouvre les portes, avec les progrès techniques, de la stratégie spatiale. Ce dernier chapitre d'une part, identifie les caractéristiques du milieu spatial qui est un milieu spécifique, fragmenté et ouvert et, d'autre part, présente les fonctions

du système passif et du système agressif de l'élément spatial.

En conclusion, le traité de Hervé Coutau-Bégarie est un ouvrage didactique ou mieux un traité synthèse qui, par une approche globale de la stratégie dans toutes ses dimensions, présente avec une grande rigueur méthodologique et une érudition remarquable, un exposé systématique sur la stratégie et qui passe en revue la théorie stratégique de la Grèce antique à nos jours. Ce traité est une réponse à un besoin constant ressenti par les stratégestes de se doter d'un ouvrage synthèse dont l'ambition serait d'enrichir la littérature en couvrant tout le champ stratégique. Pour atteindre son objectif ultime, l'auteur s'est inscrit dans la lignée des stratégestes classiques comme l'amiral Castex, a privilégié l'approche synchronique et a mis heureusement à profit l'abondante littérature stratégique. La valeur du traité se trouve aussi rehaussée par la stratégie d'observation utilisée. En effet, l'auteur s'appuie sur les sources françaises, d'une part, et complète, d'autre part, le corpus des stratégestes français par des sources étrangères aussi bien anglo-saxonnes, allemandes, italiennes, espagnoles, portugaises que chinoises. Quand bien même la stratégie nucléaire et les stratégies alternatives ne sont pas systématiquement abordées par l'ouvrage, le traité de Hervé Coutau-Bégarie est donc un ouvrage à conseiller aux stratèges, aux stratégestes et à tous ceux qui s'intéressent à la stratégie générale, aux stratégies particulières et à la géostratégie sous

ses dimensions maritime, aérienne et spatiale.

Munda Simamba BARUTI

*Candidat au doctorat,
Département de science politique
Université Laval, Québec*

La guerre et la paix. Approche contemporaine de la sécurité et de la stratégie.

DAVID, Charles-Philippe. Paris, Presses de Sciences Po, 2000, 525 p.

L'ouvrage de Charles-Philippe David est une réflexion sur les études stratégiques en tant que discipline alors que les relations internationales passent de l'ancien régime, fondé sur les traités de Westphalie et le primat de la souveraineté, à un nouveau millénaire, qui consacre la primauté de la personne humaine. Cet ouvrage, d'une abondante bibliographie de 71 pages, qui, selon l'auteur, « se veut manuel d'introduction au champ des études stratégiques » (p.15), comporte 12 chapitres répartis en quatre parties respectivement consacrées à l'ordre sécuritaire, à l'ordre militaire, aux stratégies de sujétion et aux stratégies de paix. Pour chacun des développements, l'auteur présente, de façon pédagogique et critique, l'état des thèses réaliste, libérale, idéaliste et constructiviste.

Le premier chapitre, consacré à la stratégie et à la sécurité à l'aube du XXI^e siècle, est une réflexion sur l'évolution de la dimension sécuritaire (de la sécurité des États à la sécurité humaine) et des conflits (internationalisation des conflits, privatisation de la violence) qui montre que cette